

ANTIORESSE



N° 281 | 18.4.2021

Un fument de dictature ?

Observe • Analyse • Intervient



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Radio-Londres: les éveillés parlent aux éveillés!

QU'EST-CE QUI FAIT QUE DU MILIEU DE LA MASSE DOCILE ET EFFRAYÉE, UNE VOIX LIBRE S'ÉLÈVE? POURQUOI DES SAVANTS, DES ARTISTES, DES MUSICIENS, SORTENT-ILS LA TÊTE DE LA TRANCHÉE AU MILIEU D'UN DÉLUGE DE PROPAGANDE ALORS QUE TOUS LEURS COLLÈGUES SE TAISENT? LE TÉMOIGNAGE DU RAPPEUR ZUBY, EN GRANDE-BRETAGNE, EST EXEMPLAIRE. ET IL DONNE DU COURAGE!

Le cloisonnement de l'information est l'un des aspects les plus significatifs de l'ère du Covid. Certains pays ont fermé leurs frontières, d'autres non. Mais tous, ou presque, veillent à masquer ou déformer l'information sur ce qui se passe ailleurs. Cela évite les comparaisons instructives... ou désagréables. C'est pourquoi nous nous sommes toujours effor-

cés, à l'Antipresse, de surmonter ces barrières en traduisant des textes importants. Notamment de source britannique.

Depuis le début de la crise, la Grande-Bretagne a été l'un de ces pays qui «donnaient le ton». En mars 2020, du jour au lendemain, elle a basculé de la bravade churchilienne (un peuple libre et courageux se

défendant par l'immunité collective, selon M. Johnson) dans une dictature sanitaire hypocondriaque. Le déclencheur en était la fameuse modélisation informatique du Dr Neil Ferguson, de l'Imperial College, aussi pathétiquement catastrophiste qu'elle s'avérera grossièrement fautive. Avec le recul, cette «étude» n'aura été que le prétexte d'une spirale conduisant à l'état d'urgence éternel — mais aussi un modèle d'alibi «scientifique» de la dictature qui fera tache d'huile. Les comités d'experts qui ne voient jamais de patients mais passent leur temps à manier des chiffres se multiplient. En Allemagne, à la demande des politiques, les instituts produisent des «scénarios du pire» sans base rationnelle, mais avec des conséquences sociales dévastatrices. En Suisse, la livide «Task Force» siège sans procès-verbal. Elle se distingue par son extrémisme sanitaire, son refus de fournir ses références scientifiques et par ses prévisions constamment erronées. Mais c'est de Grande-Bretagne que vient le modèle: la SAGE alliée à l'Imperial College, une phalange de jusqu'aboutistes qui n'ont aucun souci des conséquences de leurs prophéties arbitraires.(1).

A l'heure où j'écris, le gouvernement britannique est en train d'introduire le passeport sanitaire, deux mois après avoir juré ses grands dieux, *my God!*, qu'il n'y songeait même pas. Malgré le Brexit, les sujets de Sa Majesté ont droit à la même menterie en tranches de saucisson

que les autres Européens, selon le principe: *tout ce qu'ils nient vouloir faire aujourd'hui, c'est ce qu'ils vous feront demain*. De plus, il leur est interdit de quitter le pays.

Si l'on avait annoncé aux Rosbifs, il y a un an, l'avenir qui les attendait, ils auraient sans doute cru à un scénario oublié des Monty Python et ri de bon cœur.

DEUX YEUX GRANDS OUVERTS

Tous, ou presque. Mais pas Zuby. Zuby est l'un des rares sujets de ce pays qui n'auraient pas souri à une telle annonce. Dès le début de la crise, il avait compris que quelque chose ne tournait pas rond et tenté d'alerter ses concitoyens sur la dérive totalitaire qui les menaçait. «Quand tu as un rat dans la maison, tu ne brûles pas ta maison pour tuer le rat», nous dira-t-il.

Zuby n'est ni épidémiologue, ni devin, ni analyste géopolitique. Il est rappeur, producteur et coach. Eduqué en Arabie saoudite, il est diplômé en informatique de l'université d'Oxford, mais ses armes sont le sens de l'observation, une intelligence lucide et une bonne culture historique. En cela, il détonne brutalement sur un paysage médiatique officiel composé de conformistes alignés au dernier degré. Il est assez lucide pour savoir qu'il ne retournera pas, à lui seul, le cours de l'histoire, mais qu'il peut y laisser une trace et faire comprendre à des millions de gens qu'ils ne sont pas les seuls à voir ce que leurs yeux voient.

Début avril, après avoir traduit et

rediffusé un certain nombre de ses messages, je l'ai contacté. Zuby est un personnage marquant, qui ose penser par sa propre tête et utiliser réellement le bagage intellectuel qu'il a acquis. En plus de cela, il a le courage moral de se dresser contre les stéréotypes de son milieu, contre le pouvoir et contre la masse. C'est une Antigone barbue du XXI^e siècle.

Tel le petit Poucet, il parsème son chemin, depuis un an, de simples remarques, piques ou incitations à réfléchir sous la forme de tweets. Il reconnaît que cela augmente sa notoriété, avec 380'000 *followers* sur le réseau social. Mais les contre-coups — la *Flak* (DCA), comme il dit — dépassent de loin les retombées positives. Il faut se sentir une mission pour oser «secouer le bateau» comme il le fait.

Nous avons réalisé un entretien audio que je publie par ailleurs sous sa forme brute, en anglais. Je rassemble ici les quelques points forts de cette rencontre.

QUAND LA VÉRITÉ EST AFFAIRE D'OPINION

Comme nous, Zuby a observé très tôt que, si la pandémie du Covid était planétaire, les phénomènes hystériques, tant du côté du pouvoir qu'au sein de la population, se cantonnent essentiellement à l'«anglosphère», autre nom du monde occidental — Etats-Unis, Grande-Bretagne et pays affiliés. Avant même la propagation du virus, cette zone de l'humanité était sous le coup d'une «pandémie de la couardise». La *cancel culture*

faisait déjà des ravages et quiconque s'y opposait était arbitrairement taxé de raciste. Cette terreur intellectuelle agissait comme un bâillon sur l'immense majorité des gens. Personne ne voulait s'exposer à un tel traitement. On se taisait. Et plus on se taisait, plus la terreur s'étendait.

A cause de cette poltronnerie, on en est arrivé à un climat de censure grotesque, où il est devenu impossible de contester «qu'une femme puisse avoir un pénis ou un homme tomber enceinte». Ces idées folles, selon Zuby, ne sont défendues que par une infime frange de la population. Leurs zéloteurs sont moins de 5%, mais ils sont extrêmement agressifs et font tant de bruit — amplifié par les réseaux sociaux — qu'ils semblent être des millions. Symétriquement, une autre minorité, tout aussi marginale, est prête à les contester publiquement. Entre les deux s'étend un «marécage» de prudente complaisance, composé de ceux qui ne veulent surtout pas «sortir la tête de la tranchée». Ce que Zuby estime, à la rigueur, compréhensible. «Les gens n'aiment pas le conflit, la dénonciation, la bagarre.» Mais ils ne se rendent pas compte non plus de la pente sur laquelle ils se laissent glisser en évitant le conflit.

«Si on peut convaincre les gens que le ciel est rouge et que vous devenez ensuite un hérétique pour avoir dit aux gens que le ciel est bleu ou gris et qu'on se met à vous attaquer pour cela, alors que vous ne faites que dire la vérité que vous pouvez voir de vos propres yeux, alors nous vivons dans une situation très

dangereuse. Parce qu'elle cherche à usurper la réalité réelle. C'est effrayant. Si la réalité elle-même devient une opinion, alors je pense que la société a un problème.»

DES ANTÉCÉDENTS HISTORIQUES QU'ON VEUT OUBLIER

Dès le début, la surréaction des pouvoirs à l'épidémie et leur accoutumance au mensonge étaient suspectes. On promettait des confinements limités, des suspensions provisoires de l'Etat de droit, mais on a fini par en faire un mode de vie. «Les gens ne lisent pas assez l'histoire, ils ne voient pas comment ces choses montent en puissance.» La dérive totalitaire démarre toujours à petit feu, elle ne se déclare jamais dès le premier jour. Ainsi en est-on arrivé à faire accepter l'inacceptable, tels que les passeports sanitaires, de vrais «permis de liberté» qui ne sont rien d'autre qu'un apartheid médical. En d'autres termes, le renversement radical des bases du contrat social, des pouvoirs censés émaner du peuple qui lui dosent désormais le droit de se mouvoir et de respirer, qui lui interdisent de voir ses proches ou d'enterrer décemment ses morts.

C'est cet apartheid qui le préoccupe le plus. Il suffit d'observer l'expérience totalitaire, remarque-t-il, pour comprendre que ces choses peuvent «finir en génocide». De mois en mois et de jour en jour, des craintes qui paraissaient hier extravagantes se voient confirmées. (L'évacuation, cette semaine, de l'île de Saint-Vincent, d'où l'on n'a

accepté d'embarquer que les vaccinés, laissant les pestiférés exposés au pied du volcan en éruption, donne une résonance singulière à ces paroles.)

UNE PANDÉMIE DE TROUILLE

Zuby ne milite pas, ne dénonce pas, ne condamne pas. Il se présente comme un «citoyen préoccupé» qui se contente de poser des questions. Comment ne pas s'en poser face à une déferlante qui touche à tous les aspects de la vie: économie, éducation, reproduction, travail, raisons de vivre, libertés civiles. Mais aussi aux conditions même de la pensée et du débat. La terreur du politiquement correct a contaminé aussi, d'emblée, la discussion sur la pandémie. Pour ceux qui s'interrogent, pour les sceptiques, les réponses sont déjà prêtes, comme des guilotines. «Donc, vous pensez qu'on n'aurait rien dû faire? Vous voulez la mort des grands-mères? Assassin!»

Les masques, s'ils ne protègent pas du virus, sont des boucliers face à autrui. Ils *permettent* ce que la civilité interdit. Notamment, de traiter tout être humain comme un malade, comme un vulgaire vecteur de maladie.

«Je ne suis pas antimasque. Je suis provisoire.» (Tweet, 12 avril)

QUE DIRONT LES HISTORIENS, DEMAIN?

A cent ans d'ici, s'il subsiste des historiens raisonnables, comment décriront-ils le moment que nous vivons? Panique morale et hystérie de masse, estime Zuby. «Nous

vivons une expérience psychologique à l'échelle des populations, dérangeante mais intéressante.» Syndrome de Münchhausen, Münchhausen par procuration et dissonance cognitive... Et puis, il y a la maladie des décideurs. Des gens uniquement occupés de sauver la face, accaparés par leurs problèmes d'ego. Personne ne veut admettre que toutes ces mesures dévastatrices qu'ils ont prises depuis plus d'une année n'ont pratiquement fait aucune différence. Comment pourraient-ils, une fois la «normalité» revenue, sortir dans les rues et regarder dans les yeux les gens qu'ils ont par leur absence de sang-froid et de réflexion mis sur la paille? Il *faut* qu'ils puissent dire: «au moins on a sauvé des vies». Or on ne pouvait pas prendre de bonnes décisions en laissant de côté des critères pertinents comme climat, qualité de l'air, densité de population, obésité, déplacements, qualité de vie — mais on n'en a pas tenu compte parce que tout cela sont des facteurs sur lesquels les pouvoirs n'ont pas de prise. Ils ne peuvent «agir». Or ils ont un constant besoin de *faire* pour se sentir bien. «Mais il y a toujours une différence entre se sentir bien et agir bien...»

DU NON-QUESTIONNEMENT À LA VIOLENCE PHYSIQUE

Or ceux qui posent des questions brisent cette harmonie de l'auto-justification, c'est pourquoi ils sont diabolisés, déclarés ennemis de la science. Alors que c'est justement

le questionnement qui est scientifique. Les gens devraient être sceptiques. Ils devraient justement poser des questions, sans cesse. Mais ils n'osent pas, ils n'osent plus, sinon en petit comité. Le discours public est verrouillé.

Il y a trois moyens de résoudre un conflit, à quelque niveau qu'il soit: personnel, social, international... C'est soit par le dialogue, soit par la séparation, soit par la violence physique. Or quand les gens éludent le débat, il y a de quoi être préoccupé, parce que c'est la meilleure des options qu'on élimine. C'est pourquoi nous oscillons à l'heure actuelle entre la séparation des classes humaines et la violence.

Zuby, pourtant, reste optimiste. Il croit que l'esprit, à long terme, finit toujours par triompher. «J'espère que les gens sortiront du totalitarisme aussi vite qu'ils y sont tombés.» En parlant avec cet homme calme et sûr de lui, on y croit aussi. Et l'on sent surtout se tisser dans le monde un réseau de consciences qui transcende tous les partages hérités de l'ancien monde. Voilà au moins une retombée positive de la covidocratie...

- [Entretien audio sur YouTube \(34.. minutes\)](#). C'est en anglais, mais cela vaut l'effort.
- Lire aussi les [aphorismes de Zuby](#) dans le Pain de méninges de cette semaine.

NOTE

1. Voir également Slobodan Despot: «[Nos terroristes sont bien imprudents...](#)», Antipresse 272 | 14/02/2021.



ENFUMAGES par Eric Werner

La politique, une religion de plus?

LA SOCIÉTÉ MODERNE, SELON CARL SCHMITT, APPARAÎT COMME UNE PROLONGATION DE L'ANCIENNE THÉOCRATIE CATHOLIQUE, OÙ L'ÉTAT SE SERAIT SIMPLEMENT SUBSTITUÉ À DIEU. EN CE SENS, NOUS NE SOMMES PAS DÉBARRASSÉS DE LA RELIGION. ON POURRAIT MÊME PENSER QUE NOUS Y SOMMES PLONGÉS JUSQU'AU COU. AVEC QUELLES CONSÉQUENCES?

Alain de Benoist vient de publier un ouvrage très largement consacré à Carl Schmitt, auteur dont il est en France un des meilleurs spécialistes (1).

L'ouvrage s'intitule *La puissance et la foi* et a pour sous-titre: *Essais de théologie politique*.

Le sous-titre renvoie au premier grand livre de Carl Schmitt: sa *Théologie politique*, parue en 1922. Livre qu'on pourrait résumer en disant qu'il défend l'idée d'une certaine

continuité entre l'ancienne théologie catholique et l'État moderne, au sens où ce dernier se pense lui-même en référence plus ou moins directe aux mêmes concepts que ceux sur lesquels s'articulait l'ancienne théologie catholique. Ce sont plus ou moins les mêmes concepts, les mêmes catégories, sauf, justement qu'un transfert s'est opéré du plan théologique au plan politique, avec pour effet que tout ce qu'on disait

jusqu'alors de l'Église catholique se dit désormais de l'État. L'État a en particulier pris le relais de l'Église en tant que point de rencontre entre l'immanence et la transcendance, le visible et l'invisible, etc. C'est à ce niveau-là, désormais, que se vit l'incarnation, et par là même aussi que l'absolu se communique aux humains.

UNE THÉOCRATIE SANS DIEU

Carl Schmitt ne dit évidemment pas, du moins pas *ouvertement*, que ce transfert est théologiquement acceptable, mais, se plaçant au point de vue phénoménologique qui est le sien, *il dit ce qui se passe*. On n'a pas de peine non plus à interpréter l'idée de souveraineté étatique comme un simple décalque de la souveraineté de Dieu sur terre. De même que Dieu fait ce qu'il veut quand il le veut comme il le veut, l'État fait ce qu'il veut quand il le veut comme il le veut. C'est ainsi en tout cas qu'il se pense lui-même (et voudrait naturellement bien aussi que nous le pensions). On est ainsi amené à relativiser l'importance de l'opposition entre tradition et modernité, et en un sens même à remettre en question l'idée selon laquelle la modernité s'identifierait à une prétendue «sortie de la religion» (Marcel Gauchet). On n'est en fait *pas* sorti de la religion. On est toujours (et même jusqu'au cou) *dans* la religion, même s'il y a eu transfert d'un plan à un autre. En apparence les dogmes catholiques sont morts, mais ils ressuscitent sous une autre forme, celle d'un certain nombre

de constructions juridiques et/ou politiques qui leur sont homologues. L'univers mental reste donc le même.

A partir de là toute une série de questions se posent, entre autres et en particulier celle de savoir si et dans quelle mesure la théologie peut se reconnaître dans un tel transfert des concepts et catégories théologiques du plan proprement théologique au plan politique. Carl Schmitt, il faut bien l'admettre, n'a jamais été très clair sur ce point. Encore une fois, Carl Schmitt ne s'exprime pas dans son livre en tant que théologien mais plutôt en tant qu'historien, mais Alain de Benoist n'en relève pas moins avec raison: «Schmitt cherche donc à tirer de l'anthropologie chrétienne une théorie politique» (p. 75). En d'autres termes Schmitt ne se contente pas de dire ce qui se passe, il fait lui-même œuvre de théologien, et de théologien politique. Son attrait, pour ne pas dire sa fascination, pour les phénomènes qu'il décrit et en particulier l'institution étatique, est en tout état de cause assez parlant.

Carl Schmitt ne va peut-être pas jusqu'à diviniser l'État, comme l'avait fait par exemple avant lui Hegel, mais le lien qu'il crée entre l'institution étatique et l'incarnation nous fait quand même aller assez loin dans cette direction. Évoquant à un moment donné l'adhésion de Carl Schmitt au parti nazi (adhésion passagère, certes, mais adhésion quand même), A. de Benoist cite en ce contexte une réflexion de Jacques Maritain. Ce dernier connaissait bien Carl Schmitt avec qui il parta-

geait un certain nombre de préoccupations, sinon exactement de convictions. Mais à partir de 1933 il avait pris ses distances. Voici donc cette réflexion, elle date de 1936 et porte sur l'idée même de «théologie politique». On peut l'entendre de deux manières, dit Maritain. Elle peut vouloir dire d'abord que le politique est l'objet de la théologie, au sens où il lui est subordonné. C'est le sens français de l'expression. Mais le sens allemand est différent: «Le sens allemand au contraire de l'expression *politische Theologie* est que l'objet lui-même dont il s'agit n'est pas réellement profane et temporel; l'objet lui-même est sacré (...) » (p. 87). Maritain met ici le doigt sur le point important. On a parlé à propos de Carl Schmitt de «théocratie athée». C'est de cela exactement qu'il est ici question.

QUI EST SOUVERAIN?

Pour en revenir à l'incarnation, il est déjà contestable de prétendre, comme le fait la théologie traditionnelle, que l'institution ecclésiale est le lieu de l'incarnation. Que dire alors de l'affirmation selon laquelle l'institution étatique serait *elle-même* ce lieu de l'incarnation? La question de savoir quel est le lieu de l'incarnation se discute, mais ce n'est à coup sûr pas l'institution étatique (ni, d'une manière générale, quelque institution que ce soit)! En ce sens, la théologie politique relève du fantasme. Il n'y a en fait *rien* de théologique dans le politique.

Aujourd'hui tout cela apparaît

évident. Le «désenchantement du monde par la science» (Max Weber) est passé par là, on ne s'en plaindra assurément pas. Nous ne sommes plus par ailleurs en 1922, les temps ont changé. Comme Carl Schmitt lui-même a souvent été amené à le souligner, le politique lui-même est sujet à évolution. On vient de se référer au nazisme. Que dire alors de ce qui a succédé au nazisme? De *l'après-nazisme*, en d'autres termes? Il manque encore, il est vrai, une description panoramique de ce *qu'est* aujourd'hui l'État: de ce qu'il est *concrètement*, veux-je dire (censure, désinformation, lois répressives en tous genres, espionnage intérieur, justice politisée, techno-médecine allant *bien au-delà* de tout ce que s'étaient autrefois permis de faire les nazis, montée en puissance des services spéciaux, etc.). Mais à qui viendrait-il aujourd'hui l'idée d'en faire un objet sacré?

Carl Schmitt s'est toujours revendiqué du catholicisme, ce qui, compte tenu des ambiguïtés propres à cette confession (comme, du reste, à d'autres églises ou branches officielles du christianisme), n'est pas a priori inconcevable. Tout dépend en fait de ce qu'on entend par catholicisme. Nous avons vu plus haut quelle était à cet égard la position de Maritain. Ajouterai-je que je vois mal personnellement quel rapport il pourrait y avoir entre ce que Carl Schmitt a pu dire de juste et de vrai dans son œuvre, et son catholicisme revendiqué. L'apport propre de Carl Schmitt à la science politique est

surtout lié, me semble-t-il, à ce qu'il dit de l'état d'exception («est souverain, relève-t-il, celui qui décide de la situation exceptionnelle»): Alain de Benoist rappelle cette phrase dans son livre (p. 35), elle est effectivement centrale), ou encore de la dualité ami-ennemi en tant que critère du politique. On pourrait aussi citer sa théorie de l'ennemi juste en tant qu'antidote à la guerre totale. La phénoménologie se suffit ici pleinement à elle-même.

La vraie question, en fait, qui se pose, aurais-je envie de dire, est la suivante: y a-t-il un seul endroit dans l'œuvre de Carl Schmitt où l'on trouve la moindre trace de christianisme? Je pense que oui. Mais il faut pour cela oublier la *Politische Theologie*. Personnellement je dirais que l'endroit où Carl Schmitt se rapproche le plus du christianisme est son écrit tardif sur le partisan, paru en 1963(2). Je ne vais pas ici développer ce point, mais on voit ce que j'ai en tête. Au point de départ, le Dieu chrétien n'est pas apparu

comme celui de l'État mais plutôt des adversaires de l'État. Le Christ est avant tout un adversaire de l'État. Je trouve donc intéressant que Carl Schmitt se soit, comme il l'a fait, intéressé à la figure du partisan. Il l'a fait à la fin de sa vie, mais il l'a fait. Et je trouve plutôt bien qu'il l'aie fait. Le partisan est une figure complexe, il ne se réduit bien sûr pas à n'être qu'un adversaire de l'État. C'est que montre Carl Schmitt dans son essai. Mais la guerre qu'il mène n'en est pas moins une guerre très particulière. Elle ne vient pas d'en haut mais d'en bas. C'est là le point. On parlait à l'instant d'exception: est souverain celui qui décide de la situation exceptionnelle. S'il en est ainsi (et il en est ainsi), un déplacement s'opère. Ce n'est plus ici l'État qui est souverain mais bien l'adversaire de l'État.

NOTES

1. Alain de Benoist, *La puissance et la foi. Essais de théologie politique*, Pierre-Guillaume de Roux, 2021.
2. Carl Schmitt, *Théorie du partisan*, Calmann-Lévy, 1972.

Le magazine de l'Antipresse est une publication de INAT Sarl. Conception, design et réalisation technique: INAT Sarl, CP 429, 1950 Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET ou nous écrire: antipresse@antipresse.net

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)



Passager clandestin

Michel Rosenzweig: le grand polo policier au Bois de la Cambre

LE 1ER AVRIL 2021, LES BRUXELLOIS QUI AVAIENT PRIS PART À UN PIQUE-NIQUE AU SOLEIL ÉTAIENT DISPERSÉS PAR UN DÉPLOIEMENT DE MOYENS DE RÉPRESSION QU'ON RÉSERVERAIT À DES GROUPES TERRORISTES. MICHEL ROSENZWEIG, QUI Y ÉTAIT, DÉCRIT CETTE VIOLENCE EN MARGE DE TOUTE LÉGALITÉ COMME L'INSTAURATION D'UN «FASCISME BLANC». L'ÉVÉNEMENT MÉRITE DE RESTER CONSIGNÉ DANS LA CHRONIQUE DE CE TEMPS.

Fin d'après-midi ensoleillée. Quelque cinq mille personnes se retrouvent éparpillées par petits groupes dans la grande plaine du bois de la Cambre à Bruxelles pour respirer, échanger, danser, chanter, crier après un an de régime sanitaire

étouffant, enfermement, déprimant. Une véritable petite armée, composée notamment de plusieurs bataillons de policiers, les attend à pied. Les brigades canines, équestres, en autopompes, en petits véhicules blindés et à vélo ont été elles aussi

déployées pour l'occasion. L'ensemble est surplombé par un hélicoptère tournant en cercles continus à quelques centaines de mètres d'altitude avec le bruit caractéristique des pales brassant les masses d'air dans une atmosphère angoissante digne d'une scène mythique du film culte *Apocalypse Now*.

Progressivement, les forces de l'ordre dépêchées en nombre impressionnant vont encercler la foule par la tactique de la nasse. Les voilà qui avancent en cohortes rectilignes en martelant leur bouclier avec leur matraque pour intimider et effrayer la population, comme le faisaient les Vikings et les légions romaines, ou encore les guerriers spartiates donnant l'assaut aux troupes troyennes lorsqu'elles engageaient le combat.

Ambiance!

**BIENVENUE AU ROYAUME DE BELGIQUE,
CAPITALE ET CŒUR DE L'UE, DONT LE
PARLEMENT APPROUVERA LE PASSEPORT
SANITAIRE AU DÉBUT DE CE MOIS DE JUIN.**

Les scènes violentes qui se sont déroulées pendant des heures ont fait le tour de la toile médiatique en débordant largement des petites frontières belges. Chacun de nous aura été témoin d'au moins l'une d'entre elles.

Comment, dès lors, ne pas éprouver du dégoût, de la colère et un sentiment de révolte face à ces séquences relevant d'une esthétique fasciste obscène et pornographique, qui rappelle quelques régimes disparus et d'autres encore en vie?

Chevaux, bottes, longues matraques, charges équestres, piétons renversés et piétinés, jeunes maintenus au sol par la dangereuse technique du pliage (qui les maintient en position assise, la tête appuyée sur les genoux), puis menottés à l'aide de colsons, arrestations administratives et judiciaires, camions autopompes fonçant dangereusement sur la foule, largage de gaz lacrymogènes, spray au poivre... ce déploiement de force et de violence, je l'ai vécu puisque j'étais au cœur de l'événement.

A plusieurs reprises, on pouvait palper cette tension croissante, qui parfois culminait en hurlements et en cris scandant «liberté, liberté!». Il y eut aussi quelques mouvements de foule dans lesquels on pouvait voir des jeunes courir et converger vers un endroit où un des leurs était malmené par la police. Il s'en fallut de très peu pour que la situation dégénère dangereusement, objets contondants lancés sur les véhicules de police, échauffourées corporelles, feux de bois.

**VIOLENCE LÉGITIME ILLÉGALE CONTRE
VIOLENCE LÉGALE ILLÉGITIME DE L'ÉTAT.**

Et tout ça pour quoi?

Quelles infractions, quels délits ou quels crimes ont commis ces personnes, jeunes et moins jeunes, qui justifient un tel déploiement de forces de l'ordre et de tels abus de l'usage déplacé et excessif de la force publique?

C'est dans la réponse que se trouve la gravité des faits du Bois

de la Cambre et leur portée symbolique et politique: s'être rassemblés en nombre dans un espace public en plein air pour faire la fête ou tout simplement se détendre, sans avoir respecté les mesures sanitaires, à savoir la distanciation physique entre individus, un mètre cinquante, quatre personnes par groupe et le port du masque obligatoire en plein air, qui est en vigueur depuis des mois à Bruxelles, même dans les espaces verts, voire en pleine forêt.

Dura Lex sed Lex.

Certes, mais de quelle loi parlez-on?

D'une loi inexistante pour le moment — car en préparation — puisque l'État se voit à présent contraint de la faire voter dans le mois à la suite du récent jugement du tribunal de première instance de Bruxelles. D'une loi qui a pour ambition de rendre légales et conformes à la Constitution toutes les mesures sanitaires prises par arrêtés et au nom desquelles l'écœurant carrousel policier a pu se dérouler en toute impunité.

En attendant, la chaîne de commandement ignore tout simplement ce vide législatif, et les autorités locales agissent comme bon leur semble.

Le baron local Philippe Close fait ce qu'il lui plaît, et le pouvoir fédéral approuve et collabore en donnant ses ordres à exécuter. Après moi les mouches, s'asseoir sur les fondements de l'État de droit semble devenir la norme et un sport fédéral en Belgique. Mais attention, le

bourgmestre est juriste et répète sur les ondes officielles qu'il est très attaché à cet État de droit et qu'il demande depuis un an déjà qu'une «loi pandémie» soit approuvée par le parlement... Vous savez... Cette chambre des représentants censée contrôler l'exécutif, qui est en roue libre depuis un an.

Autrement dit, ce qui s'est produit le 1er avril n'est que l'antichambre illégale de ce qui se jouera légalement quand l'État se sera mis en conformité avec la Constitution, après que des juristes avisés et des constitutionnalistes émérites auront pondu leur projet de loi pandémie pour le faire approuver et voter par un parlement godillot aux ordres d'un pouvoir devenu malsain (tiens, bonjour les magistrats constitutionnalistes, on se cache dans sa résidence secondaire, on est devenu mutique?)

Et comme toujours, deux camps s'affrontent: d'un côté, des *covidistes* convaincus qu'en plein air, ces mesures sanitaires sont nécessaires bien qu'elles soient totalement dépourvues de fondement scientifique (comme démontré à maintes reprises), une légion qui approuve et plaint la police et fustige ces jeunes inconscients égoïstes. De l'autre côté, des «complotistes» récalcitrants, qui ne demandent qu'à respirer librement en se baladant ou en faisant la fête — une activité désormais jugée dangereuse car elle met, paraît-il, la vie d'autrui en danger, alors que les derniers mois ont bien montré qu'aucun de ces événements festifs

n'avait donné naissance à un seul «cluster».

LA DICTATURE SANITAIRE N'A JAMAIS AUSSI BIEN PORTÉ SON NOM. CEUX QUI NE LA VOIENT PAS ONT LE REGARD MUTILÉ ET LE JUGEMENT ABOLI. LA PEUR ET LA PROPAGANDE LES ONT ALIÉNÉS, ILS SONT DEVENUS ÉTRANGERS À EUX-MÊMES.

Au nom de la santé et d'un danger traité en urgence absolue, la virocratie biocidaire tourne à présent au fascisme blanc. Elle s'installera bientôt tout à fait légalement dans l'indifférence quasi générale et avec l'approbation d'une large majorité consentante.

Après, il ne restera que les ruines d'une société dont la liberté fut jadis le phare et la pierre angulaire. Et les larmes pour pleurer ou la révolte et l'insurrection, au choix.

Lorsque les lois ne respectent plus les libertés fondamentales, elles ne sont ni respectées ni respectables. La loi n'est pas le gibet.

Lorsque le Droit n'est plus au service des êtres humains mais au service de la tyrannie (sanitaire), la démocratie s'évapore dans les vapeurs du totalitarisme.

Il est temps de reconquérir nos

droits et nos libertés, comme le prescrit notre Constitution.

- Illustration: «La Boum», tableau d'Axelle Dps d'après une photo de Marc-Henri Wouters prise au bois de la Cambre.
- Michel Rosenzweig, né à Bruxelles, est philosophe de formation et psychanalyste. Dans ses recherches, il s'est attaché particulièrement à la dimension anthroposociale des usages de drogues dans une perspective géopolitique. Il a publié de nombreux articles et plusieurs livres sur cette question. Sa formation de philosophe, son expérience clinique et les conclusions de ses recherches l'ont ainsi conduit à étendre ses réflexions et sa pratique au-delà des questions liées aux usages de drogues. Il est l'un des observateurs les plus aigus du biototalitarisme covidéologique.
- A lire également: «Michel Rosenzweig: Le masque et la vie», Antipresse 244 | 02/08/2020.



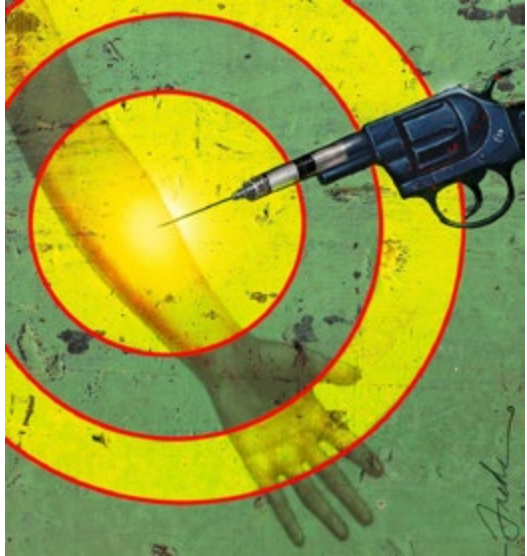
LA POIRE D'ANGOISSE par Slobodan Despot

Igor Khorochilov: «Nul ne peut se faire dévacciner»

UNE CORRESPONDANCE À MÉDITER SUR L'EFFICACITÉ ET LES EFFETS SECONDAIRES POSSIBLES DES VACCINS.

Nous avons publié dans l'Anti-presse une tribune du professeur Igor Khorochilov, de Saint-Pétersbourg, sur les problèmes d'efficacité des vaccins anticovid et la «bonne» manière de faire. Pour mémoire, il avait pris pour exemple d'efficacité la vaccination orale contre la polio, très efficace, par opposition aux vaccins injectés.

Une lectrice, Monica, alarmée par les mises en garde de Mike Yeadon et de Geert Vanden Bossche, nous a fait part de son inquiétude face à la pression vaccinale et a sollicité l'avis du professeur Khorochilov. Il a répondu dans les heures qui ont suivi. Voici les questions et ses réponses. Nous croyons que cette correspondance est du plus haut intérêt dans le climat de précipitation vaccinale actuel.



QUESTIONS DE MONICA (RÉSUMÉ)

- * 1/ Khorochilov écrit: «avec les vaccins actuels de courte durée et la mutation continue du virus, nous aurons un problème insoluble pendant de nombreuses années.» Les mutations du virus, en plus d'être plus nombreuses, seraient-elles aussi plus dangereuses?
- * 2/ Les non vaccinés seraient aussi du coup plus vulnérables, surtout en présence des vaccinés, devenus un peu comme des réservoirs à virus de plus en plus dangereux?

- * 3/Le professeur Khorochilov saurait-il si un vaccin oral (celui qu'il recommande) aurait une chance un jour d'être fabriqué en Russie?

Monica ajoute encore cette note de circonstance:

Ici en France côté vaccination tout va très vite ces derniers jours. Les vaccino-dromes ont fleuri hier lundi. Ma famille, presque tous les gens que je connais (j'ai eu beau leur dire ce que j'en pense, partager des infos) se précipitent presque tous et je ne sais plus quoi leur dire pour tenter de les stopper dans cet élan qui me paraît fou, ça vaccine de partout, j'en attrape le tournis!

RÉPONSE D'IGOR KHOROCHILOV, 13.4.2021

Monica a tout à fait raison. Et sur le fait que les vaccins conduiront inévitablement dans un avenir très proche à des mutations plus dangereuses du virus. Et sur le fait que les personnes vaccinées aujourd'hui deviendront un «réservoir d'infection» et une menace de propagation du virus aux personnes non vaccinées.

D'ailleurs, la même chose se passe avec le vaccin contre la polio. Si un enfant non vacciné vient à l'école maternelle, il risque d'être infecté par des enfants vaccinés et de tomber malade, même s'il n'est pas malade.

L'affaire, c'est que nous avons besoin d'AUTRES vaccins. De vaccins durables et fiables. Et il n'y a PAS d'alternative à l'immunité de notre muqueuse intestinale. (*Voir la tribune dans AP274, NdT*)

Il n'y aura jamais de vaccin oral en Russie. Il est plus probable qu'il apparaisse en France. Après tout, vous avez l'Institut Pasteur à Paris, qui était dirigé par le prix Nobel russe Ilya Mechnikov, qui n'avait pas trouvé sa place en Russie. Aujourd'hui, nous avons un vaccin nasal (administré par le nez), mais ce n'est pas la même chose.

Chez nous, on n'écoute ni les médecins ni les scientifiques. Désormais, tout est régi par les politiciens et les entreprises. Comme c'est le cas en France et dans le monde entier. (...) En Russie, on a inventé beaucoup de choses. Mais on n'a jamais réussi à donner vie à toutes ces choses, à les accomplir. Le système n'a pas laissé faire. Tout comme en Chine.

Dans la Russie d'aujourd'hui, la plupart des gens, en particulier les médecins et le personnel médical, ne sont pas pressés de se faire vacciner. Ils sentent instinctivement qu'il ne faut pas le faire. Or il y

a une justification scientifique à cela. Si le virus subit une mutation suffisamment importante, les anticorps produits par tout vaccin (Sputnik, Pfizer, peu importe) cesseront de se fixer dans l'organisme. Et ce sont les individus vaccinés qui vont commencer à développer l'infection. Ils (les vaccinés) seront plus malades et mourront plus facilement. Cela a été démontré avec les lapins qui ont développé des pneumonies plus sévères après vaccination. Les scientifiques affirment que les vaccins actuels n'ont pas POUR LE MOMENT un tel effet. Mais qui sait ce qui se passera demain?

Donc Monica a raison. Il ne faut pas se faire vacciner avec n'importe quoi. Il est impossible de se dévacciner. Je pense que nous en verrons les effets d'ici la fin de l'année, lorsqu'une grande partie de la population sera vaccinée. Encore une fois, les vaccins oraux n'ont PAS cet effet, précisément parce que ce ne sont pas les anticorps qui protègent, mais les cellules de l'intestin, les lymphocytes. Or l'apparition d'un niveau élevé d'anticorps après une maladie ou un vaccin est très dangereuse. En cas de réinfection par une autre mutation du virus, l'évolution sera plus sévère, avec la tempête de cytokines et la mort.

Nous n'en parlons pas en Russie, mais de nombreux médecins de ma connaissance qui travaillent dans les hôpitaux des «zones rouges» ont déjà été réinfectés. Ils se vaccinent maintenant contre le risque de tomber à nouveau malades. Mais cela est très dangereux. J'ai expliqué pourquoi.

- ✿ Traduit du russe par Slobodan Despot. Voir aussi Igor Khorochilov: «La piste du vaccin oral vivant», Antipresse 274 | 28/02/2021
- ✿ Illustration Anthony Freda, 2014.

TURBULENCES

CEDH-SOROS · Circulez, y a rien à voir!

Le 3 mars dernier, le conseiller national Jean-Luc Addor interpellait le Conseil fédéral suisse sur les dysfonctionnements de la CEDH révélés par le rapport du Centre européen pour le droit et la justice:

«... au cours des dix dernières années, parmi les 100 juges permanents qu'a comptés la Cour, 22 sont issus de sept ONG actives auprès de cette même Cour ou ont étroitement collaboré avec elles. 18 de ces juges ont en outre siégé dans des affaires impliquant l'ONG à laquelle ils étaient liés. Parmi ces sept ONG, le réseau Open Society Foundations (OSF), créé par le milliardaire Georges Soros, se distingue par le nombre de juges qui lui sont liés (12) et par le fait qu'il finance les six autres organisations citées dans le rapport précité. Depuis 2009, on recense au moins 185 affaires dans lesquelles l'une de ces sept ONG est officiellement impliquée dans la procédure. Parmi celles-ci, dans 88 cas, des juges ont siégé dans une affaire dans laquelle était impliquée l'ONG avec laquelle ils étaient liés.»

Le gouvernement suisse, avec un art consommé du *commesideriennétisme*, s'est confortablement enfoncé la tête dans le sable avant de répondre à travers le tuba:

«Le Conseil fédéral estime que l'indépendance de la Cour et l'impartialité de ses juges sont non seulement indispensables mais aussi garanties. En premier lieu, le seul fait qu'un juge ait travaillé pour une organisation donnée ne permet pas, objectivement, de douter de son impartialité. (...) Vu ce qui précède, le Conseil fédéral est d'avis qu'il n'y a pas lieu d'agir.»

On a l'impression, à lire cet avis, qu'aux yeux du gouvernement helvétique, la ligne rouge en matière de conflits d'intérêts dans les organisations internationales se situe au-delà de la ceinture de Van Allen. Et si d'aventure le Conseil fédéral avait été

d'avis qu'il y avait lieu d'agir, qu'aurait-il fait?

COVIDOTARTUFFE · La trajectoire modèle de M. Seehofer

M. Seehofer, ministre de l'Intérieur allemand, a un flair politique indéniable. Le premier flic d'Allemagne a très rapidement compris que le Covid était la terre promise des barbouzes et des forces de sécurité.

Le 2 mars 2020, alors que le président Macron® se pavanait encore dans les théâtres, M. Seehofer refusait ostensiblement de serrer la main de Mme Merkel: ses règles de distanciation «sociale» étaient déjà en place!

Le 20 mars suivant, M. Seehofer exigera de «ses» scientifiques de complaisance un «scénario du pire» afin de justifier des mesures «préventives et répressives».

Avec un zèle inouï, les savants livreront une modélisation de la pandémie *en quatre jours seulement*. Ils produiront même un «Worst Case Scenario» prévoyant un million de morts.

Ces scénarios de l'horreur hypothétique serviront de base à une horreur bien réelle: l'abolition de l'Etat de droit et l'instauration de la dictature sanitaire.

Pendant, lorsque le ministre de la Santé Jens Spahn proposera de vacciner le gouvernement en masse pour «donner l'exemple», M. Seehofer dira résolument «nein». Entre la menace du Covid et le bouclier appelé AstraZeneca, son cœur de flic bien renseigné n'a pas balancé bien longtemps.

Aux dernières nouvelles, M. Seehofer a fini par se piquer au Pfizer... Son hypocrisie devenait sans doute gênante.

LIRE ÉGALEMENT:

- * Matt Ridley: «Et si la décision d'imposer le confinement était basée sur des conjectures mathématiques

approximatives?», Antipresse 233 | 17/05/2020.

- * Slobodan Despot: «Le grand remplacement... des cerveaux», Antipresse 241 | 12/07/2020;
- * «L'école de la peur», Antipresse 246 | 16/08/2020;
- * «Psychose, mode d'emploi (bases psychiques de la covidéologie)», Antipresse 264 | 20/12/2020;
- * «Nos terroristes sont bien imprudents...», Antipresse 272 | 14/02/2021

LISEZ-MOI ÇA! - «La femme gauchère» de Handke

Ce qu'il apporte. Dans un style émotionnellement objectif, voire quasi anonyme, Peter Handke se place aux côtés de Marianne, aussi nommée «la femme», qui du jour au lendemain quitte son mari par désir de liberté. La séparation la projette, subitement, dans la plus haute des solitudes; mais est-il plus difficile de se sentir seule en couple ou seule face à soi-même? Ce texte est une déclaration féministe, solide et intégrale. Marianne souhaite vivre sa propre existence dans la dignité et le respect d'elle-même. Réalisant que sa relation s'est effondrée, Bruno l'époux dit «que ce serait fort aimable, tout de même, s'il existait Dieu. ». Ce rappel à l'ordre ancien ne le sauvera pas.

Ce qu'il en reste. Pour Marianne, ce sentiment d'appartenance à un homme l'étouffe et l'opprime. Elle ne désire plus être aimée uniquement à travers la possession. Dorénavant, celui qui l'aimera devra l'aimer sans dépendance, pour ce qu'elle est; entière et réelle. L'amour total, c'est accepter la perte comme signe d'amour ultime; comme si cette séparation était un renouveau dans la séparation. Aimer l'autre pour ce qu'il est est la chose la plus difficile à accepter, car l'ego doit être vaincu et abattu.

À qui l'administrer? Dans ce court récit

de 1976, qu'il portera lui-même au cinéma, Handke réalise le portrait de la grandeur féminine, laquelle se fait grâce. Et ensuite? pourrait-on écrire. Lorsque nous serons tous libres et libérés, comme des atomes, serons-nous enfin plus heureux? La traduction française de Georges-Arthur Goldschmidt est excellente et ce roman résonne avec l'actualité, mais ce manifeste littéraire du féminisme est plus consistant et intelligent que le sectarisme de nos néo-féministes.

- * Peter Handke, *La femme gauchère*, Gallimard, 2019. Une suggestion de Patrick Gilliéron Lopreno.

RUSSIE - Propagande et jeu de rôles

Dans la colonie pénitentiaire où il purge sa peine, Alexeï Navalny fait la grève de la faim. Il a réclamé un accès à des soins extérieurs, mais au lieu de la visite d'un médecin de ville, il a reçu celle de Maria Boutina. Cette «ancienne espionne», ainsi que se plaisent à l'appeler les grands médias occidentaux, était toute désignée pour «faire l'éloge des conditions de détention du célèbre opposant» (voir article du *Point*). Maria a en effet tâté des rigueurs du système carcéral yankee et sait de quoi elle parle. Partie à 28 ans étudier aux États-Unis, elle s'était amourachée de son pays d'accueil, de son mode de vie et de ses libertés. Cette fille de chasseur sibérien, experte en armes à feu, rêvait de créer des ponts entre la Russie et la patrie du Deuxième amendement, qui donne le droit aux citoyens américains de détenir librement des armes et de se constituer en milices. Elle était même parvenue à mettre en contact un sénateur russe avec la fameuse National Rifle Association et à encourager publiquement Donald Trump à se rapprocher de Poutine.

Malheureusement pour Maria, les faucons de l'État profond US ne pouvaient voir que d'un mauvais œil cette séduisante étrangère se faire l'apôtre de la détente au

moment où Trump entreprenait le voyage d'Helsinki pour tendre la main à Poutine. Inculpée d'espionnage, elle écope en juillet 2018 d'une peine de réclusion qui s'est trouvée réduite à 18 mois, après un aveu de culpabilité et un marchandage dont la justice américaine a le secret.

Comme elle avait toujours agi ouvertement, le tribunal n'a finalement pas retenu l'accusation d'espionnage. Sa faute aura été d'omettre de s'enregistrer lorsqu'elle conspirait comme agente d'un État étranger... en prêchant le rapprochement entre les deux grandes puissances rivales.

Le quotidien *Le Monde* ne s'était pas laissé abuser: Maria Butina était «l'espionne de Sibérie qui tombe à pic» et venait à point nommé troubler les relations entre Washington et Moscou. Autrement dit: si elle n'avait pas existé, il aurait fallu l'inventer.

Le terme d'espionne était bien sûr à prendre ici avec ironie, mais à ce jour il reste accolé au nom de Butina dans les médias occidentaux et continuera de figurer longtemps dans la longue lignée des «espions venus du froid».

Dans sa rencontre avec Navalny, l'espionne de Sibérie se retrouve de nouveau avec le mauvais rôle. Elle est celle qui prétend faire l'éloge de la prison où est enfermé l'ennemi n° 1 du Kremlin et qu'elle compare à un camp de scouts ou à un hôtel de la province reculée de l'Altaï. Dans la guerre des propagandes, il suffit qu'une étiquette vous soit collée une fois pour qu'elle ne vous quitte plus.

J.-M. Bovy/16.04.2021

MARQUE-PAGES - La semaine du 11 au 17 avril 2021

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Calculs d'épiciers. Pfizer fait monter de 25 % le prix de la dose de son vaccin pour l'UE. Comme c'est étonnant! Les Européens paieront donc plus cher que les

Américains ce même produit. Le premier ministre bulgare évalue le montant de l'enveloppe pour 900 millions de doses à presque 18 milliards d'euros. Son gouvernement à lui, pour sa part, devrait s'en tenir à l'AstraZeneca, qui brade à 1,78 € la dose. N'est pas Allemand qui veut. Et puis, qui sait, le prix ne garantit peut-être pas toujours l'innocuité. Voyez la différence entre la ligne de coke et la ligne de talc.

Virus du suicide? Selon Markus Landolt, psychologue en chef de l'Hôpital psychiatrique universitaire de Zurich, la vague de tentatives de suicide enregistrée l'an dernier chez les enfants et adolescents aurait un «lien vraisemblable» avec la situation sanitaire. Ces chiffres morbides ont plus que doublé. Est-ce le Covid qui les pousse au suicide ou les mesures prises pour le combattre? Le psychologue ne le précise pas. (NZZ/ATS, 11.4.2021)

Gâchis encore... La Confédération helvétique est un écueuil incorrigible. Après les centaines de respirateurs inutilisés qui attendent dans les stocks de l'armée (voir notre Marque-pages du 7 au 13 mars 2021, voilà-t-il pas qu'elle se retrouve avec des milliers de tests PCR périmés sur les bras. Tests pour lesquels elle a déboursé quelque 16,7 millions de francs (selon l'armée). «Lorsque la date d'expiration a été constatée», nous apprend le Télétexte, «un groupe de travail a planifié leur vente». On imagine qu'il y avait aussi un groupe de travail spécifique assigné à la constatation de la date d'expiration.

...mais on est déçu en bien! La surmortalité due au Covid en Suisse ne serait pas aussi grave qu'on l'avait annoncé, selon une étude d'Unisanté. Elle est revenue l'an dernier «à son niveau d'il y a cinq ou six ans en arrière», nous rapporte, assez penaude, la RTS, avec la faute de français en prime. En janvier dernier, l'OFSP annonçait une surmortalité de 11 % et les médias entonnaient leur gamme la plus pathétique, concluant «qu'il fallait remonter à la grippe

espagnole de 1918 pour trouver un nombre de décès aussi élevé sur un an... Tandis que les sceptiques, une fois de plus, étaient traités de suppôts du complot.

La prochaine disruption? Le WEF de Davos n'arrête pas, depuis novembre dernier, de multiplier les mises en garde contre une imminente attaque coordonnée de hackers et de cybercriminels étatiques qui mettrait par terre le système financier international. Aboutissant inévitablement, n'est-ce pas, à une «grande réinitialisation» dudit système avec disparition-fusion de banques, monnaie universelle, etc. La prophétie, selon certains commentateurs, risquerait bien d'être autoréalisatrice. Ce qui ne serait pas un désastre pour tout le monde:

«Étant donné que les experts ont averti depuis la dernière crise financière mondiale que l'effondrement de l'ensemble du système était inévitable en raison de la mauvaise gestion des banques centrales et de la corruption endémique de Wall Street, une cyberattaque offrirait également le scénario parfait pour démanteler le système actuel, défaillant, car elle absoudrait les banques centrales et les institutions financières corrompues de toute responsabilité.»

A quoi sert le masque? Quelle est la fonction réelle du masque dans la pandémie? Et si c'était essentiellement un signe de soumission, de négation du soi et de son individualité? Dans «Ceci n'est pas un masque», Jean-Claude Faye et Tülay Umay proposent une lecture profonde, effrayante, de la crise en termes de psychologie et de manipulation des masses.

«Le port généralisé du masque est un bâillon. En supprimant toute singularité et en imposant «une absence de langue, une impossibilité de parler», il construit une nouvelle tour de Babel. (...)La frontière est constitutive de l'imaginaire individuel et social. Elle est ce qui permet de construire un sens. Ici, dans la pandémie, leur fonction de médiation étant

abolie, les «institutions imaginaires de la société», les organisations de la société civile, sont désactivées et se renversent en leur contraire. Au lieu d'inscrire une limite et d'être un cran d'arrêt à la toute puissance du pouvoir, elles deviennent une simple courroie de transmission de ses injonctions.»

Le tri commence. Le sort de l'île de Saint-Vincent fait l'objet de «vives incertitudes». Son volcan, La Soufrière, est entré en activité, et faisant trembler le sol. L'ordre d'évacuation a été donné le 8 avril, mais les navires ne pouvaient embarquer que les personnes vaccinées, soit quelque 2 % de la population de l'île. Les autres? Elles peuvent bien étouffer un peu dans les cendres en attendant qu'on trouve un vaccin contre les éruptions. Carte postale des nouvelles Caraïbes...

Samba si, samba no! Si le Brésil est un véritable foyer infectieux, pourquoi la France a-t-elle si longtemps maintenu ses liaisons quotidiennes avec ce pays? Le 12 avril, Jean-Baptiste Djebbari, ministre délégué aux Transports, affirmait que «c'était imposé par le droit». Le lendemain même, le même gouvernement annonçait l'arrêt des liaisons aériennes. D'où l'on conclut que le droit, en France, est à géométrie variable. Comme certains avions de combat.

Intermède bricolage. La vidéo de «My Mechanics» sur la restauration d'un tournevis à cliquet rouillé de 1891 a enregistré 23 millions de vues! Demandez-vous pourquoi. L'internaute serait-il en proie à une profonde nostalgie de la... simple réalité?

Éducation citoyenne. Non content d'avoir mené une guerre sale avec des armes interdites, le mégalomane de Bakou, Aliiev, inaugure un «parc» où sont exposées ses trophées: casques et armes des ennemis tués, mannequins en cire représentant des soldats arméniens dans des positions humiliantes, etc. Dans un monde normal, les enfants visitent des parcs

enchantés, en Azerbaïdjan c'est un musée Grévin des horreurs qu'on fait visiter aux futurs citoyens. Avec des générations formées à ce «modèle éducatif», la réconciliation entre voisins semble mal partie.

Le blaireau passe à table. Un cadre de CNN, filmé en cachette, se vante du rôle de sa chaîne dans la destitution de Trump. Confirmant du même coup la corruption totale d'un certain journalisme de grand chemin.

« Je vais le dire, et je le pense à 100 %, sans CNN, je ne sais pas si Trump aurait été viré ». Sans le savoir, Charlie Chester vient d'admettre, preuve à l'appui, le traitement absolument partial et engagé de CNN durant le mandat de Donald Trump, et la campagne pour sa réélection.

La nouvelle a fait le tour du monde. Mais le fait intéressant est que Chester s'est fait piéger comme un bleu par un faux rendez-vous amoureux. Et que la redoutable agence de renseignement qui lui a tendu le piège n'est autre que *Project Veritas*, une plateforme d'investigation intrépide dont la devise pourrait être *les arroseurs arrosés*.

Mon foie, c'est du cochon. Un chercheur espagnol travaillant en Chine et son équipe sont fiers d'annoncer qu'ils ont créé 132 embryons hybrides homme-singe. Juan Carlos Izpisua n'est pourtant pas tout à fait heureux. Son but est plus ambitieux: «son véritable objectif est la création de «chimères» porcines et humaines, dans le but final de générer des organes humains chez les porcins» — à des fins humanitaires bien sûr. Ce merveilleux bricoleur aurait «déjà tenté par le passé de mélanger des cellules d'homme et de porc, mais n'avait pas obtenu un résultat satisfaisant». Il cherche midi à quatorze heures: une auto-biopsie lui aurait peut-être suffi.

Le fou du Puy. Le comte de Villiers n'a rien à prouver, rien à gagner, rien à perdre. A l'occasion de la sortie de son nouveau livre, *Le jour d'après: ce que je ne savais*

pas et vous non plus, il a été interviewé par Apolline de Malherbe sur BFM, par Sonia Mabrouk sur Europe 1 et par André Bercoff sur Sud Radio. Deux tonalités bien différentes, mais un même franc-parler, délivrant quelques vérités bien sonnées sur la colonisation du monde par la coterie de Davos grâce à la «fenêtre d'opportunité du Covid». C'est pourquoi, sur la couverture de *Valeurs actuelles*, il appelle carrément à l'insurrection.

Désobéir! Le mot est lâché. Interrogé sur LCI, Xavier Lemoine, maire de Montfermeil, appelle à la désobéissance civile face aux manquements graves du gouvernement face à la population: négligence de la prévention et des traitements précoces, mesures disproportionnées et inutiles. L'épouvante du poulailler face à ses mots est une jouissance dont on aurait tort de se priver.

Vademecum. «Tout l'art des dirigeants sera de savoir flirter en permanence avec les limites du tolérable.» Soumettre son prochain, c'est toute une science. Liliane Held-Khawam nous remet en mémoire la fameuse grille de Biderman et ses dix points clefs. Un véritable manuel de terreur et de soumission où le lecteur actuel trouvera peut-être des motifs familiers.

Messieurs, la France! A personnage exceptionnel, rencontre d'exception. Cette conversation entre la grande maquerelle Mme Claude (la vraie) et l'inénarrable navigateur Olivier de Kersauzon chez Patrick Sébastien dans les années 1990 vaut son pesant de charme, d'esprit et de sagesse. «On n'entre pas dans le bonheur comme on entre en religion.» L'intelligence de la culture et la liberté de parole, vous vous en souvenez?

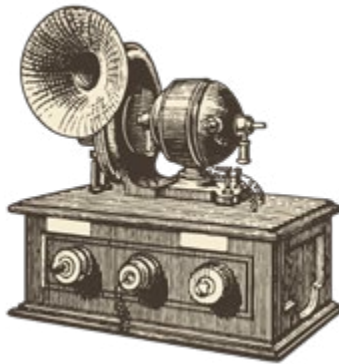
Pain de méninges

APHORISMES DE RÉSISTANCE

DEUX SEMAINES SUR LE FIL TWITTER DE ZUBY (@ZUBYMUSIC)

- Les gens pensent TOUJOURS que la prochaine étape ne peut pas arriver, jusqu'à ce qu'elle arrive. (29.3.2021)
- Beaucoup de gens se mettent en colère lorsque vous leur dites que le taux de survie au Covid est supérieur à 99,9 % pour les enfants et les jeunes adultes. 1) C'est un fait scientifique 2) C'est un fait scientifique TRÈS POSITIF. Si la lecture de ce texte déclenche en vous la colère plutôt que le soulagement, peut-être faites-vous partie d'une secte apocalyptique. (31.3.2021)
- Méfiez-vous des personnes qui s'énervent lorsque vous refusez de jouer les victimes. (1.4.2021)
- Je suis stupéfait de voir combien de propriétaires de PME ont tout accepté sans broncher. Le gouvernement leur a dit que leurs moyens de subsistance, leurs employés, tout ce pour quoi ils ont travaillé n'était pas essentiel, et bien peu d'entre eux se sont opposés... Beaucoup ont maintenant fermé définitivement. Vous devez vous battre, les gars! (2.4.2021)
- Si vous êtes absolument terrifié par la possibilité d'avoir tort, cela signifie que vous aurez rarement raison. (3.4.2021)
- Avez-vous VRAIMENT la liberté d'expression si vous êtes terrifié de l'utiliser? (3.4.2021)
- La plupart des soi-disant «théoriciens de la conspiration» sont de véritables experts. Et beaucoup des soi-disant «experts» sont les vrais théoriciens de la conspiration. (5.4.2021)
- Les plus grandes menaces pour des pays comme le Royaume-Uni et les États-Unis étaient autrefois étrangères. Maintenant, elles sont intérieures. (6.4.2021)
- Ceci est votre rappel mensuel que le corps humain a un système immunitaire. (8.4.2021)
- Croire que les personnes en bonne santé sont malades et les traiter comme telles est littéralement le signe d'un trouble mental. (8.4.2021)
- La société était meilleure lorsque la personne qu'on regardait avec suspicion était celle qui se cachait le visage. (12.4.2021)
- En tant que personne qui a grandi en Arabie saoudite, je trouve amusant de voir avec quel enthousiasme les Occidentaux ont adopté le voile facial. Surtout parce que la plupart des gens les portent par 'courtoisie', par peur du jugement, et/ou par peur de la punition... Charia laïque!(12.4.2021)

- Méfiez-vous des «conseils de santé» des personnes qui croient que le monde est surpeuplé... Je ne devrais pas avoir à l'expliquer. (15.4.2021)
- La meilleure chose que le gouvernement puisse faire pour vous dans la plupart des cas est de vous laisser tranquille. Et ils ne peuvent même pas le faire correctement. (15.4.2021)
- L'une des choses les plus folles de ces 9 derniers mois est que pratiquement tous ceux à qui j'ai parlé dans la vie réelle sont d'accord pour dire que la plupart des règles n'ont aucun sens et sont illogiques... Pourtant, ils continuent de les suivre (et veulent que je le fasse). Je ne peux pas expliquer à quel point cela me fait peur. (16.4.2021)
- Imaginez-vous parcourant l'Internet en hurlant sur de parfaits inconnus, exigeant qu'ils s'injectent une substance inconnue, agressant verbalement ceux qui disent «non», tout en étant sûr à 100 % d'être le gentil... La plupart de ces types auraient été d'excellents nazis s'ils avaient vécu dans l'Allemagne des années 1940... Agressifs, à la recherche d'un statut et absolument fidèles au gouvernement, à «la science», à l'idéologie et aux «règles». Pourtant, ils ne s'en rendent même pas compte. Aucune conscience de soi. (16.4.2021)



L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE
 DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,
 100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.
 DÉJÀ 281 SEMAINES.
 PLUTÔT RASSURANT, NON?

LES INDIENS

PAR PATRICK GILLIÉRON LOPRENO

